

# Patrick Pouyanné : quelle stratégie pour Total face au futur de l'énergie ?

Lors de l'une de ses dernières rencontres le Club de l'audace de Thomas Legrain recevait Patrick Pouyanné, président de Total. Objectif : connaître la stratégie du groupe face au futur de l'énergie, dans le contexte du changement climatique.

« L'énergie, besoin essentiel à la vie et à l'activité économique, est aujourd'hui confrontée à trois défis », a annoncé en guise de préambule Patrick Pouyanné, lors de sa présentation devant le Club de l'audace. Le PDG de Total l'a martelé : alors qu'1,5 milliard de personnes n'ont toujours pas accès à l'énergie, il faut rendre cette dernière disponible, mais aussi propre (60 % des émissions de CO<sub>2</sub> sont liées à la production d'énergie), et abordable – le mouvement des gilets jaunes, en France, s'est chargé de le rappeler. « En vérité, a précisé Patrick Pouyanné, on se rend compte que l'aspect abordable passe avant tout. Quand on regarde les enquêtes d'opinion, la quasi-totalité des gens tombent d'accord : oui, ils veulent une énergie plus propre, mais à la question suivante, quand on leur demande s'ils sont prêts à payer plus, ils ne sont pas autant à opiner. »

## 2°C INATTEIGNABLES ?

Pour s'en tenir à l'objectif fixé par la COP21 de ne pas dépasser les 2°C de réchauffement climatique à l'horizon 2100, « il faudrait que 9 milliards de personnes ne consomment pas plus d'énergie qu'aujourd'hui », a estimé le PDG de Total. Mais selon ce dernier, ce but est quasiment impossible à atteindre dans des « conditions de croissance économique classiques », car cela supposerait un gigantesque effort d'efficacité énergétique. « Or l'humanité n'a jamais réussi à fournir des efforts de cette taille », a-t-il indiqué.

Aujourd'hui, et en dépit du boom des énergies renouvelables, l'énergie sur la planète est à plus de 80 % d'origine fossile, en majorité issue du pétrole, du gaz et du charbon, selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE). Le charbon est certes considéré comme une énergie du passé, oui mais voilà : c'est la moins chère, a rappelé Patrick Pouyanné. D'autant que l'on trouve des réserves de charbon dans les trois plus grands pays du monde consommateurs d'énergie : la Chine, l'Inde, et les États-Unis.

## DU PÉTROLE AU GAZ NATUREL

Actuellement, Total, qui compte 10 000 personnes sur 130 pays, est « intégré sur le pétrole ». « C'est-à-dire qu'on fait tout : on cherche, on trouve, on produit, on transforme en produit raffiné ou en plastique, on distribue. Le pétrole représente 50 % de notre activité », a précisé Patrick Pouyanné. Toutefois, en 2040, les prédictions augurent moins de pétrole et moins de charbon, mais plus de gaz naturel –



Patrick Pouyanné

l'énergie fossile la moins polluante –, quand les énergies renouvelables, pour leur part (éolien, hydroélectrique, biomasses modernes), atteindraient 30 %.

« L'un des axes majeurs pour nous est le gaz naturel, notamment sous la forme de gaz naturel liquéfié (GNL) », a ajouté Patrick Pouyanné. Comme l'a expliqué ce dernier, autant le pétrole est une énergie dense et facile à transporter, autant le gaz nécessite des infrastructures lourdes – gazoducs – d'où son prix plus élevé. Le gaz naturel liquéfié consiste donc à liquéfier le gaz et à le mettre dans des navires, des méthaniers, pour être transporté, avant d'être de nouveau gazéifié. À la différence des tuyaux, les bateaux peuvent donc couvrir de plus grandes distances et permettent une plus grande flexibilité.

## « L'ÉCONOMIE S'ÉLECTRIFIE »

Les projections indiquent que d'ici 20 ans, la consommation d'électricité va augmenter de 80 à 120 %. « L'économie s'électrifie », a commenté Patrick Pouyanné.

Pour ce dernier, il s'agit d'un « marché intéressant ». Total, futur géant de l'électricité ? En tout cas, le groupe a lancé il y a deux ans une nouvelle offre de fourniture de gaz naturel et d'électricité verte aux particuliers. « Aujourd'hui, nous avons 7 millions de clients en Europe, ce n'est pas beaucoup, mais c'est un début », a assuré son PDG.

« Notre objectif assigné : on veut vendre des produits énergétiques – pétrole, gaz naturel, électricité – dont le contenu carbone va diminuer au fil des années, de façon à contribuer positivement à la trajectoire mondiale. » « Nous sommes favorables à un prix du carbone » a d'ailleurs assuré Patrick Pouyanné, reprenant l'exemple du Royaume-Uni : « Les Britanniques n'utilisent presque plus de charbon, mais du gaz et des énergies renouvelables ! »

Et en effet, si le charbon était la principale source d'énergie des Britanniques pendant de nombreuses années, ces derniers ont célébré leur première semaine sans charbon en mai 2019. Selon les chiffres du gouvernement, en 2018, le gaz a représenté 43,9 % de la production d'électricité au Royaume-Uni, les énergies renouvelables, près de 28 %, et le charbon seulement 6 %, alors que cette part était encore de 19 % en 2012. Le gestionnaire du réseau électrique britannique a même confirmé son intention de se passer du minerai à l'horizon 2025. Dès avril 2013, le Royaume-Uni avait instauré une taxe carbone (CPF, *Carbon Price Floor*) en complément du prix du carbone affiché par le marché des quotas, afin d'avoir un prix plancher. Le rapport du *Web Carbon Brief* précise quant à lui qu'« Il y a plusieurs raisons qui expliquent la chute du charbon dans le pays. L'évolution du prix de gros relatif au charbon par rapport au gaz, l'augmentation de la taxe carbone au Royaume-Uni en avril dernier, la fermeture de l'aciérie *SSI de Redcar*, l'essor des énergies renouvelables et le rebond de la production nucléaire ont tous contribué à la réduction de la consommation de charbon en 2015. »

## ENTREtenir LES FORÊTS

Que faire du CO<sub>2</sub> ? C'est également une question que le PDG de Total a abordée lors du Club de l'audace. Patrick Pouyanné l'a précisé : il s'agit d'une molécule extrêmement résistante, qui nécessite beaucoup d'énergie pour la transformer. « On s'est rendu compte que la meilleure solution pour stocker le CO<sub>2</sub>, c'était simplement d'entretenir les forêts, a-t-il affirmé. On est en train d'investir dans des projets de reforestation avec un budget de 100 millions de dollars par an. » Il s'agit en tout cas de la solution « économiquement la plus efficace ».

Bérengère Margaritelli  
2020-5298